SAGITER
Savoirs Agro-écologiques et Ingéniosité des Terroirs

Évaluation finale (6)
Projet SAGITER (novembre 2013 – novembre 2016)

Anne MONEYRON
décembre 2016

Cette évaluation finale, veut simplement rassembler les grands points de la recherche-action SAGITER. Durant les trois années du cheminement de ce projet des évaluations formatives ''partielles'' ont été réalisées, qui peuvent venir enrichir et développer ce dernier document. Ce ne sera pas un bilan, juste un retour réflexif global sur trois années de participation et d'observations des avancées de ce projet. Je n'oublie pas qu'un tel projet ce sont avant tout des personnes humaines qui le vivent et que le ''bon'' fonctionnement de ce facteur humain sur toute la durée est capital et délicat.

Le postulat de départ du projet est que la formation *de* et *aux* savoirs agroécologiques dépasse la seule sphère de leur enseignement classique. Par ce postulat c'est la complexité qui se trouve immédiatement convoquée. Pour explorer cette hypothèse et co-construire un itinéraire de formation, le partenariat, en amont de la réalisation du projet, se construit pour une triple complexité des situations en regard du rapport au savoir : la formation, l'enseignement, le conseil. Cela implique dès lors plusieurs types d'institutions : des délégations d'État ; les Interprofessions, des Centres de formation initiale et professionnelle ; des Universités ; des Associations ; des Travailleurs indépendants. Dans un contexte européen, où chacun des partenaires a une histoire de ses politiques agricoles et de leur développement différente, il fallait, pour qu'il y ait création d'un véritable collectif de travail, commencer par se familiariser sur trois fondamentaux du projet : 1/ les visions de l'agriculture et de l'agroécologie ; 2/ la notion de formation ; 3/ le fonctionnement et les finalités de chacune des institutions participantes. Ainsi au-delà de la langue, il s'agissait de se construire un ''vocabulaire'' commun et une vision partagée de ces trois points.

Le fonctionnement de la méthode d'évaluation durant les 3 années.

La finalité du projet SAGITER était de construire un support de formation de formateur à l'agroécologie. Pour ce faire, le choix est fait de mettre en place un partenariat européen suffisamment hétérogène afin de traiter de la complexité culturelle et des problèmes inter-culturels relatifs à ce sujet.

Dans notre conception de l'évaluation formative celle-ci relève d'un double processus : à la fois un processus ''formateur'' continu des acteurs humains tout au long du déroulé d'un projet, mais également un processus de vigilance des glissements en cours de projet. Par l'effet de ses retours distanciés, elle ré-alimente par un effet d'actions et d'interactions les ajustements nécessaires. C'est l'approche retenue par SupAgro, le coordinateur du projet SAGITER. De manière continue, telle que proposée et conduite, elle a pour objet final de déterminer dans quelle mesure les objectifs initiaux sont atteints, et, également, au cours des

étapes successives et des avancées du projet, à quelles conditions ils pouvaient être atteints. Cela signifie que l'évaluation est réalisée sur toute la durée du projet. Par sa spécificité d'évaluation formative elle ne se focalise pas sur les seuls résultats, mais également sur l'activité humaine (ingéniosité, échange, participation) dont les différents acteurs font preuve. Activité humaine qui parfois, pour certains a pu également être une épreuve (changement de vision et de mode de pensée radicale de la formation).

D'autre part ce travail qui se réalisait en concertation avec la coordinatrice du projet, alimentait en partie l'évaluation interne faites par les différents comités de travail mis en place au fur et à mesure des besoins et des travaux collectifs de la recherche-action: comité de suivi et comité scientifique et technique.

De novembre 2013 à octobre 2016, cinq évaluations partielles sont réalisées régulièrement, au fil des avancées du projet, et sont mises en ligne à disposition en anglais et en français, sur le site intranet du projet SAGITER : éval 1- juin 2014 ; éval 2 : 1er juin 2015 [3 documents comprenant : l'évaluation, un récapitulatif des contributions aux réunions de travail ; un diaporama présenté lors du séminaire de Cluj (Roumanie)] ; éval3 : un diaporama discuté lors du séminaire de Santiago (Espagne) ; éval 4 : avril 2016 ; éval 5 : octobre 2016. Les deux supports sous format diaporama, sont présentés aux partenaires lors des séminaires de Cluj (Roumanie) et de Santiago (Espagne). Ils ont permis au collectif de discuter, de se représenter et de partager les éléments théoriques et expérientiels développés, notamment sur les éléments recherche-action et formation, afin de lui permettre d'ajuster et de projeter le format (contenant et contenu) de l'itinéraire de formation en lien avec leurs avancées validées au cours du séminaire. J'avais choisi de réaliser et de proposer ces supports, car, d'un séminaire à l'autre, j'avais remarqué que les évaluations n'étaient pas ou peu lues, ne faisant pas l'objet de réaction de la part des partenaires. Ce furent donc des temps utiles pour rassembler la réflexion commune.

Le matériau pour alimenter les évaluations venait de ma participation aux séminaires : discussions formelles et informelles avec les partenaires, des questions qui m'étaient posées ; d'autre part des lectures et du suivi du rythme et du contenu des avancées du collectif : je recevais copies de tous les courriels (réunions de travail internet ; document de travail ; comptes rendus des séminaires). De plus durant les trois années du projet je rencontre à plusieurs reprises à Florac Marie-Laure Girault, coordinatrice du projet ainsi que d'autres membres de l'équipe de SupAgro Florac. Des rendez-vous téléphoniques sont également réalisés. De ce fait à partir d'une proposition de 24 jours de travail qui correspondait à l'enveloppe financière disponible, la réalisation effective de travail s'élève à 56 jours, dont 30 jours de présence aux séminaires. Dans le cadre de ce type d'évaluation et en regard de l'importance et de l'intérêt du projet ce temps de présence réelle est conséquent mais m'a paru nécessaire. J'ai choisi de prendre le temps de vivre les situations de travail avec les partenaires, au-delà de ce qu'incluait ma proposition ; en essayant de garder une certaine distance dans les débats, j'ai pu entendre et saisir les questions qui se posaient au fur et à mesure des travaux et des échanges. Pour réaliser un travail qui puisse contribuer à l'avancée du projet, il correspond au besoin que j'avais de saisir, au plus près de sa réalité vécue, la complexité des différentes situations-pays-institutions-visions de l'agroécologie et de la formation en présence dans ce collectif. Également à évaluer la part "invisible" et non quantifiable des transformations individuelles sous-jacentes dans une véritable recherche-action. Je me suis moi-même enrichie de la diversité et de la qualité des questionnements.

Dès la fin du dernier séminaire, octobre 2016, une trame d'évaluation est proposée aux partenaires. Elle n'avait fait l'objet que de deux retours en décembre.

Début décembre, je rencontre l'équipe de Sup Agro (équipe de coordination du projet) pour faire le bilan du travail réalisé et à finaliser, ainsi qu'une auto-évaluation croisée et globale du projet. Il faut noter leur fort investissement au jour le jour durant les trois années pour tenir et ajuster les objectifs du projet, tant sur les volets financier, que pédagogique, théorique et sur l'animation.

De la fonction de coordination, l'équipe SupAgro Florac reconnaît son glissement, à contre cœur, vers une fonction de "pilote" de la production du groupe. Sur un sujet aussi complexe, les écarts de visions et contributions entre les partenaires (institution ; métiers ; mode de raisonnement ; mode de travail) étaient probablement plus importants que ceux pressentis lors des phases préparatoires du projet. Néanmoins la pratique importante de cette équipe de la formation de formateur en agriculture et en agroécologie, a permis de moduler ce "mauvais biais" en qualité pour les avancées collectives. D'autant plus que cet effet "locomotive" ne l'a pas été au détriment des temps nécessaires de découverte, de compréhension, d'appropriation, et d'innovation pour des outils de recueil et d'analyse réflexive des SAE (Savoir AgroEcologique) dans et pour chacun des pays/structures participants. Au final, si ce partenaire a peut-être le moins appris en terme de contenus (outils et méthodes) au cours de ce projet, il a favorisé la co-construction, par des allers-retours permanents entre questionnements et mises en situations au plus près de la réalité vécue de chacun-e. Cela fut un temps réflexif, qu'il ne se donne pas toujours, sur sa propre construction et expérimentation de formation de formateur aux SAE. Entre vision agroécologique et vision éducative/pédagogique la tension a toujours été présente et respectée, ce qui rend ce projet riche en matière de réalisations et de contenus, notamment, en proposant aux partenaires européens, qui en avaient la possibilité, de participer à l'une de leur formation "test" réalisée en mai 2015 « Public Mixte : enseignant, formateur et conseiller : SAE, comment les aborder dans l'enseignement agricole ». Ce temps partagé de mise en pratique et de croisement de savoir a permis à certains des partenaires de se saisir pleinement de la problématique. Pour comprendre cette avancée, il suffit de voir le travail réalisé en Hongrie par Apolka Ujj, universitaire, qui bien que n'étant pas dans le partenariat au début du projet a senti la différence d'approche. Par cette auto-co-formation, elle a découvert et expérimenté puis réussi à introduire (et à contourner), dans une pédagogie éducative centrée sur une didactique classique de curriculum propre à l'enseignement universitaire en agriculture, une méthode pédagogique de type sensible telle qu'elle la décrit dans sa fiche (cf. site SAGITER) intitulé : *« Silent walk-exploring the spirit of place (Genius Loci) »*. Si je parle ici, de ce partenaire, c'est pour illustrer ce changement, je tiens à souligner à nouveau (comme je l'avais déjà écrit dans l'une de mes évaluations) que plusieurs partenaires ont vécu le même changement, chacun s'étant approprié cette co-formation à sa manière différente et en lien étroit avec ses situations.

Si la recherche-action était la méthode la plus opportune à mettre en œuvre sur ce type de problématique, l'existence d'une finalité prédéterminée à atteindre était antinomique. Même si, en amont, cette finalité avait été décidée entre les partenaires. C'est le collectif chercheur dans le déroulement même de la recherche-action qui construit ce que sera la finalité. De ce fait, la posture de coordinateur ne pouvait qu'osciller entre ces deux postures de coordinateur/accompagnateur et coordinateur/pilote dans la mesure où sa fonction vis-à-vis du financeur européen l'engageait sur des résultats tangibles. Paradoxalement c'est aussi ce décalage qui montre que le collectif était bien dans une méthode de recherche-action au plus prés des réalités des SAE pour construire du "commun" et non dans une simple conduite de projet où la seule fin justifie les moyens.

La stabilité/instabilité du partenariat.

Il est vrai que le partenariat français était important, et le rôle/contribution de chacun pas forcément suffisamment clairement défini. Cela a alimenté une confusion, voire une certaine crispation de la part des autres partenaires. Il y a eu une régulation "entre soi" lors du séminaire de Gödöllö en Hongrie, mais elle n'a concerné que le partenariat français. De ce fait, ce malentendu est devenu chronique dans le fonctionnement du groupe, heureusement sans entacher pour autant l'espace et la dynamique de travail. En fait ces partenaires correspondaient plutôt à ce qui aurait du être des relais de type "groupes locaux", qui auraient fait remonter des données/expériences et de formation aux SAE. C'est pourquoi dans l'onglet "nos itinéraires" les partenaires français, hors SupAgro Florac n'ont pas proposé d'itinéraires de formation. Ils ont contribué à alimenter en partie le site en matière de présentations d'expériences, pour celles qui ont pu être retenues

dans le cadre du projet.

Durant ces trois années, l'histoire de ce collectif montre qu'il y a eu des mouvements et des stabilités/instabilités en matière de référents et ce pour de multiples raisons. Mais la question de la présence/absence du ''duo'' par pays partenaire prévue au départ, n'est pas le problème primordial me semble-t-il. Ce que je retiens, c'est que certains ont pu prévoir leur ''remplaçant'', et alors que prendre en cours une recherche-action n'est pas chose aisée, ceux-ci ont su montré des capacités de compréhension de la méthode de travail et de l'implication qu'elle demandait ; tandis que d'autres ont du, de manière plus solitaire, produire un important travail afin de tenir leurs objectifs. Dans ces deux situations, opposées, ils/elles ont osé prendre le risque de se former et de changer.

Par contre, pour d'autres référents/partenaire, leur présence a été plus évasive (notamment par leur absence et/ou leur contribution/concentration lors des séminaires). Ce type d'absence est plus gênant car de ce fait le collectif a perdu de la diversité et des compétences qui initialement étaient prévues comme contribution dans le cadre de la recherche-action.

D'autres référents ont aujourd'hui changé de structure. Il est fort probable que la méthode de la recherche-action et la question de la formation qui n'étaient pas *a priori* de leur domaine de compétence et d'intervention, ils-elles vont probablement les transférer dans leur nouvelle situation de travail. C'est une part invisible des avancées sur le long terme du collectif SAGITER. Elle est capitale pour la persistance dans la durée de la dynamique de travail d'un itinéraire de formation engagée dès 2013.

Les séminaires.

Les séminaires ont été des temps de travail très importants. Au fil des trois ans, de rencontres en rencontres ils sont autant le reflet des avancées de la problématique de la formation aux SAE que les témoins de son appropriation réflexive par chacun-e. Cela se révèle à la fois par la co-production et appropriation d'outils et de méthodes durant les séminaires mais également par le choix des ''visites/situations'' prévues lors de nos déplacements. Elles alimentaient pour la recherche-action la dimension de la diversité géographique et culturelle ; elles montraient deux fois par année l'avancée et le cheminement de la problématique au niveau du collectif et au niveau du pays qui nous recevait.

Un certain flou quant aux groupes locaux.

Sur ce point des groupes locaux, je reste prudente quant à mes remarques car elles relèvent je pense de mon incompréhension de ce qui était leur fonction et leur mission et des travers de ma propre pratique professionnelle. Cela aurait du être, je tends à penser, une animation/action/coordination en soi. Nul doute, certains partenaires les ont mis en place et fait fonctionner tels que présentés dans le projet. Mais de manière plus générale, la notion de groupes locaux est restée assez floue tout au long du projet. Elle est restée floue car peu abordée et problématisée par le collectif. Par contre la mission des groupes locaux qui était celle de l'ancrage du projet dans la réalité de chaque pays et de l'expérimentation de modules de formation a été réalisée de manière rigoureuse.

L'itinéraire de formation de SAGITER.

Ce projet d'itinéraire ouvert/à la carte de formation de formateur aux savoirs agroécologiques est un projet ambitieux et surtout pionnier. Un savoir n'est pas un objet qui se transmet. Il se forme tout au long de la vie de celui-celle qui l'exerce. La formation des SAE signifie passer de savoirs agricoles stabilisés et transmis à partir de modèles standards de maîtrise du réel, à des savoirs agroécologiques toujours en cours d'évolution avec un environnement pris dans sa complexité selon une logique de non maîtrise totale. Il restera toujours une part de non dicible dans le savoir agroécologique. C'est cette part de l'indicible propre à chacun-e, mais

également à la complexité des phénomènes de l'agroécologie qui devrait être présente dans ce mode de rapport de production agricole avec le réel non-humain. Comment la prendre en compte et la valoriser quand il s'agit de former des formateurs accompagnant la formation à/de ces savoirs ?

Pour tenter d'être au plus près de cette part indicible, un travail pharaonique d'émergence, de régulation et de vigilance a été mené durant les trois années, notamment par la coordinatrice, mais également par toute l'équipe de SupAgro Florac et le collectif de la recherche-action. Ce sont ces trois niveaux d'investissement et d'intervention/contribution réunis qui ont rendu cet itinéraire de formation de formateur aux SAE "lisible" et diffusable. Le travail réel réalisé ne sera pas visible sur le site, mais il est partie prenante de la formation individuelle de chacun des partenaires. C'est déjà là un premier effet de démultiplication du projet. Sept pays partenaires, ce n'est pas rien sur une thématique encore en balbutiement pour beaucoup d'entre eux.

C'est à mi-parcours du projet, que le support final est discuté et choisi par les partenaires. Pour deux raisons essentielles et concomitantes ce sera un support en ligne. D'une part pour que cette trame d'itinéraire rassemble tous les outils/méthode/expériences qui ont été expérimentés et validés et en faire une ressource ouverte sur la question du savoir agroécologique et de la formation. D'autre part, permettre à ces mêmes utilisateurs (formateurs, conseillers, universitaires) de re-construire, selon leurs propres situations et besoins, un itinéraire de formation qui soit en adéquation avec leurs pratiques et leurs attentes.

Le partenaire espagnol a souhaité réaliser un support papier en version espagnole à l'usage de ses différents centres de formation, et un support PDF en ligne en anglais, tel qu'il en avait été question au commencement du projet. La sélection des outils et méthodes du collectif expérimentés qu'ils ont retenue pour leur propre projet, en tant qu'appropriation par explicitation du travail de SAGITER, ce support est bien la trace des étapes, pas-à-pas, de la recherche-action et du potentiel pédagogique des documents mis en ligne. Il sera un document important et fondateur de la formation de formateur aux SAE pour le réseau des Maisons Familiales Rurales en Europe (1000 MFR dans le monde dont 620 pour l'Europe : http://www.mfr.asso.fr/mfr-dans-le-monde/pages/les-mfr-dans-le-monde.aspx#titre3 – site consulté le 30-12-2016).

Quant à la validité des expériences/références recevables pour le compte du projet SAGITER, durant le déroulement du projet, j'ai renouvelé plusieurs fois des mises en garde sur l'à-propos de certaines vidéos (qualités film/image et son, pertinence pédagogique) et certains liens vers des sites soit d'approches très marginales de l'agroécologie non validées par le groupe soit de commercialisation de produits/prestations. D'autant plus que ce sont souvent des outils qui ne sont pas accompagnés d'une trame explicative pouvant faire comprendre ce choix. Leur pertinence, du point de vue pédagogique pour un formateur, critère que je retiens pour ce qui est un itinéraire de formation de formateur n'étant pas à mon avis recevable dans ce type de projet. Mais, n'ayant pas d'expérience de partenariat et de projets européens, peut-être que mon niveau d'exigence et de critique est-il déplacé ? D'autant plus que les causes ne sont ni un usage trop présent du français (langue, culture comme il a pu être exprimé), ni un déficit de méthode de travail, mais plutôt une difficulté (pour ne pas dire un refus) de la part de certains partenaires à comprendre et à accepter ce vers quoi ce collectif en marche allait et produirait.

Néanmoins, je tiens à préciser que je pointe là une part très mineure des documents qui sont actuellement sur le site. Les points théoriques et expériences ainsi que la majorité des documents sont de qualité et valident les avancées conséquentes tant individuelles que collectives que ce projet a permis et va permettre en tant que ressource pour la formation de formateur et/ou d'intervenant en agroécologie.

En ouverture pour une suite possible

Face à l'immense travail qui a été réalisé, de manière régulière, soutenue et continue, au cours de ces trois années, ajouté à cela le travail réflexif important durant l'année 2016 dont témoignent les supports proposés et présentés sur le site, il est certain qu'un processus de changement dans l'approche de la formation est en chemin. Pour consolider et confirmer ces avancées, une suite à ce projet me parait souhaitable, avec les mêmes partenaires tout en visant un partenariat allégé. Il pourrait se donner pour axes de travail :

– un objectif de démultiplication de cette expertise co-construite en recherche-action par le croisement inter-pays-institutions des expériences pratiques de formation de formateur à l'agroécologie vécues de 2013 à 2016. Il serait intéressant sur ce même point, de prendre un temps collectif de ré-exploration, ré-alimentation du site et de son contenu par les partenaires. Notamment par un travail, comme indiqué précédemment, de reprise des documents mis en ligne dans le cadre du projet et des apports nouveaux qui ne vont pas manquer d'être réalisés afin de faire vivre et de partager ce site de manière pertinente, pour être à la fois dynamique et dans le prolongement de l'évolution accélérée prévisible de la mise en œuvre de l'agroécologie au niveau européen.

– Le stage "public mixte / enseignant-formateur-conseiller agricole" des 26/29 mai 2015, animé par SupAgro Florac auquel ont participé certains des partenaires a montré que ce mode d'immersion et d'échange permettait de modifier fondamentalement les visions et les re-mises en pratiques dans des programmes de formation. Et sur ce type de changement, si il faut donner du temps au temps, l'apport de méthode est nécessaire, ainsi qu'un espace réflexif et critique d'échanges. De ce fait, un objectif de travail sur l'itinéraire pour l'enrichir et le développer afin que son déroulement descriptif/prescriptif aille vers un niveau plus élevé du sensible/créatif et ce pour des mises en pratiques encore plus fines et innovantes. En effet, les partenaires en fin de projet étaient conscients de leur propre changement durant ces trois années, comme étant le résultat d'un processus individuel et collectif formateur et non celui d'un simple copié-collé de méthodes et d'outils. Lors du dernier séminaire, au cours de leur présentation croisée au Conseil des Régions à Bruxelles, conscient de leur cheminement, ils ont posé aux auditeurs et à eux-mêmes cette question : « Comment le formateur lambda utilisera et valorisera le contenu du site ? » Pour développer cette question de "l'accompagnement" une suite serait pertinente, car c'est une nouvelle problématique en lien étroit avec la précédente.

Au delà des seuls partenaires de SAGITER, d'autres interlocuteurs européens ont manifesté leur intérêt tant sur le fond (formation et agroécologie) que la méthode (recherche-action) de ce projet (pour exemple le 15 mars 2016 - Adela Vitkovska - Lituanie), par des souhaits de coopération et de développement.

Un point qu'il serait également pertinent de travailler, en lien avec ce qui vient d'être noté précédemment, est la question de l'évaluation de la formation aux SAE qui s'avère singulière et complexe, pour ce type de savoir, de rapport au savoir et de formation du savoir, comme l'a démontré le projet SAGITER. Les SAE mobilisent des savoirs théorisés de manière réflexive, qu'ils soient savants ou d'expériences car liés à la complexité de l'activité agroécologique. Les apprenants doivent se former à percevoir de manière fine et à être réactifs face aux mutations de systèmes fragilisés par l'équilibre/déséquilibre continu d'un environnement réagissant à des changements/bouleversements (climatiques, pédologiques, phytologiques, micro-macro et sociologiques) de plus en plus rapides et rapprochés. De ce fait ces savoirs, qui intègrent l'aléa non comme contrainte mais comme donnée, interrogent les modes d'évaluation de leur contenu et de leur formation pour leur mobilisation en action/situation sur des temporalités se situant à la fois sur le long terme et sur le moment opportun.

Ces prolongements seraient une forme de soutien et d'accompagnement, pour aller plus loin, dans les pays et/ou pour les partenaires, là où le projet SAGITER a permis d'amorcer un changement, changement qui reste encore fragile.